

# PATRIMOINE INDUSTRIEL, INVENTAIRE ET DÉVELOPPEMENT TOURISTIQUE EN HAUTE-PROVENCE

Les Alpes-de-Haute-Provence ne sont pas renommées pour leur patrimoine industriel. Ce département rural, un des moins peuplés de France, a été largement tenu à l'écart du développement industriel au cours des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, et la présence de quelques usines emblématiques le long de la Durance n'est pas en mesure de faire évoluer ce constat. Dans l'est du département, le Pays Asses, Verdon, Var, Vaire (Pays A3V) a connu très tôt un fort exode rural et fait partie des zones les plus désertiques de France. C'est pourtant dans ce territoire que se met en place un ambitieux programme de valorisation du patrimoine industriel. Regroupés au sein du label *Secrets de fabriques*, quatre espaces de découverte sont en train de voir le jour depuis 2013. Ils sont dédiés aux anciennes activités artisanales et industrielles, dont le rôle a été fondamental pour le développement des vallées concernées. L'énergie hydraulique, qui a permis le fonctionnement de très nombreux moulins, est ainsi mise à l'honneur au quartier des moulins d'Entrevaux. Le projet *Secrets de fabriques* s'attache aussi à expliquer l'importance de l'industrie textile dans ce territoire, qui fut depuis le Moyen Âge une terre de production de draps de laine. Cette industrie a culminé au XIX<sup>e</sup> siècle avec l'apparition de nombreuses fabriques dans toute la moitié est du département, et particulièrement dans celle du Verdon. Un parcours virtuel de découverte permet d'éclairer les différents pans de cette histoire restée très présente dans les mémoires locales. Le troisième de ces espaces se trouve à La Mure-Argens. Une draperie, reconvertie en minoterie au début du XX<sup>e</sup> siècle, y bénéficie d'importants travaux afin d'être ouverte au public. Enfin, la distillerie de Barrême a été choisie pour accueillir un centre d'interprétation dédié à la lavande qui a ouvert ses portes en juillet 2015.

## À L'ORIGINE DE *SECRETS DE FABRIQUES*

Le Pays Asses, Verdon, Vaire, Var est une terre rurale de moyenne montagne. Il regroupe 41 communes des anciens cantons d'Allos, d'Annot,

de Barrême, de Castellane, d'Entrevaux et de Saint-André-les-Alpes, soit le quart de la superficie du département. Dans ces espaces enclavés, les distances sont longues pour passer d'une vallée à l'autre et la sous-préfecture, Castellane, n'est qu'un village en hiver, dépassant à peine les 1 500 habitants. En 1999, ces communes se sont associées au sein du Pays pour favoriser la mise en œuvre de projets de développement et améliorer la vie quotidienne des 10 000 habitants qui les peuplent. Le programme d'actions élaboré depuis quinze ans est très varié. Il concerne aussi bien l'agriculture que le tourisme, l'habitat que la mobilité. Il a très vite intégré une dimension culturelle et a fait du patrimoine historique le nouveau socle des politiques d'amélioration de l'offre touristique. L'image très uniforme de nature préservée, de grands espaces et de tourisme vert associée au Pays est à l'origine de ce choix : le patrimoine culturel s'est imposé aux élus locaux comme étant la meilleure solution pour diversifier l'attrait de leur territoire.

Dans cette optique, le Pays A3V a sollicité l'intervention du service régional de l'Inventaire. Sa principale motivation était de posséder un état des lieux patrimonial qui lui permette de sélectionner les sites qu'il pourrait par la suite mettre en valeur. Une convention d'objectif a été signée en 2004 entre l'État, dont dépendait alors le service de l'Inventaire général, et le Pays. Elle s'est doublée d'une convention cadre mise en place avec le Conseil général. Cette convention a été renouvelée en 2009 dans un nouveau contexte administratif puisque la loi « Libertés et responsabilités locales » du 13 août 2004, a fait de l'Inventaire général une compétence des Régions et leur a transféré les services.

La méthode de travail de l'Inventaire était particulièrement adaptée à la demande du Pays. Créé en 1964 par André Malraux, alors ministre des affaires culturelles, l'Inventaire général du patrimoine culturel recense, étudie et fait connaître le patrimoine de la France. Les enquêtes topographiques conduites selon les mêmes normes de la Bretagne à l'Alsace ou des Pyrénées aux Flandres sont le meilleur moyen de couvrir une zone géographique donnée, sans à priori de départ, pour établir une documentation globale. En effet, grâce à cette approche, et une fois délimitée une aire d'étude, la démarche de l'Inventaire, qui se caractérise par une ambition d'exhaustivité, le conduit à étudier tous les objets « de la petite cuillère à la cathédrale », selon une expression souvent utilisée. Le mot patrimoine est alors entendu dans un sens très large. Les seules limites sont chronologiques, puisque les œuvres de moins de trente ans ne sont pas prises en compte. Mise à part cette restriction, tout élément architectural, même celui qui adopte les formes les plus modestes, est regardé, analysé, et si nécessaire, répertorié, photographié, étudié. Un dossier de l'Inventaire situe chaque bâtiment étudié dans le contexte historique de sa construction, prend en compte ses évolutions, et éventuellement, confronte les observations faites *in situ* avec ce que les archives et les éventuelles sources bibliographiques peuvent révéler.

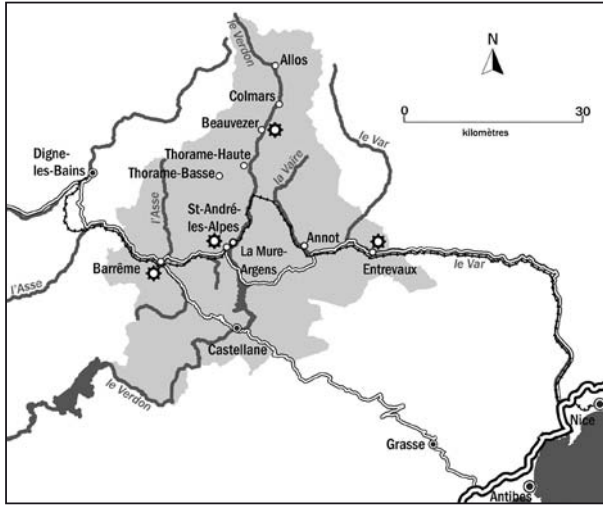


Fig. 1 : Le pays A3V. Localisation des sites « Secrets de fabriques ».  
 (© Région Provence-Alpes-Côte d'Azur - Inventaire général - Sarah Bossy, 2015)

Cette approche était donc parfaite pour identifier les points forts du patrimoine culturel du Pays A3V. Dès 2008, l'étude en cours a pu faire ressortir des thématiques patrimoniales qui paraissaient propices au développement d'un projet de restauration et de valorisation. Le choix des élus s'est rapidement porté sur les remarquables traces matérielles laissées par l'histoire, déjà ancienne, d'un pays densément peuplé et industriel. On ne peut qu'être surpris de voir que des sites industriels qui ont pourtant fermé leurs portes voici de nombreuses décennies sont dans un aussi bon état de conservation. Ils sont restés tels quels, comme ils étaient lorsque les turbines hydrauliques ont cessé de tourner. Naturellement, il s'agit d'établissements de petite dimension. On est loin du gigantisme industriel des sites des grandes métropoles et certains des lieux relèvent davantage de l'artisanat que de l'industrie. Si ces bâtiments et leurs machines de production nous sont parvenus intacts, c'est d'une part grâce à l'absence de pression foncière et démographique au cours du xx<sup>e</sup> siècle et, de l'autre, grâce à la passion de leurs propriétaires qui ont veillé à entretenir leur bien avec beaucoup de soin. Cet état de conservation est une chance. Il permet de bien comprendre dans quelles conditions se sont épanouis les différents secteurs économiques qui, en dehors de l'agriculture, ont fait vivre ces vallées pendant des siècles. De tels sites patrimoniaux constituent une opportunité extraordinaire que les acteurs du développement local ont vite saisie. Contrairement aux grandes villes et aux zones urbaines en général, où l'engouement pour le patrimoine industriel aboutit avant tout à des opérations de reconversion urbaines qui laissent peu de place aux éventuels projets de centres d'interprétation du patrimoine, les zones rurales et

leurs collectivités, sont, elles, plus enclines à utiliser un ancien site industriel comme support pour leur développement touristique. Cette volonté ne peut certes pas tout mais elle est nécessaire pour rendre possible la mise en place de solutions inventives de valorisation et la création de structures ouvertes aux publics, chargées de conserver la mémoire et le patrimoine de l'activité qui a fait vivre la communauté dans un temps plus ou moins reculé.

MOULINS, DRAPERIES, DISTILLERIES. LES ÉTAPES DE LA RECONVERSION INDUSTRIELLE DANS LE PAYS A3V

### *Moulins et énergie hydraulique*

Le Pays Asses, Verdon, Var, Vaire est avant tout une terre de moulins hydrauliques. Ce constat assez classique dans les zones de montagne s'explique par l'abondance et la régularité du débit des nombreux cours d'eau. L'eau était utilisée pour toute sorte d'activités. Les moulins les plus nombreux étaient naturellement les moulins à farine, mais on compte également des moulins à huile (d'olive ou de noix), à plâtre, à foulon, des tréfileries, des scieries, de petits ateliers de mécaniques etc. Au total, 106 moulins ont fait l'objet d'une notice de l'Inventaire<sup>1</sup>. Ce chiffre ne recouvre pourtant pas la totalité des moulins ayant existé. Seuls ont été sélectionnés ceux dont l'état de conservation permettait au moins de comprendre la disposition générale. Les notices concernent donc parfois quelques ruines relativement bien conservées, mais, la plupart du temps, il s'agit soit de moulins abandonnés ayant conservé leurs mécanismes, soit de moulins transformés en habitation. Il est très difficile de donner un chiffre précis pour établir le nombre total de moulins ayant été bâtis sur ce territoire. Les archives ne permettent en effet pas toujours d'identifier la localisation de ceux dont il ne reste à priori plus rien. À titre d'exemple, le cadastre dit napoléonien mentionne l'existence de onze moulins dans la commune d'Allos en 1825. Trois d'entre eux, situés à proximité des bourgs, sont encore debout. Le premier a conservé tous ses mécanismes, le deuxième n'en a plus aucun, et le troisième est dans une situation intermédiaire. En dehors des bourgs, deux moulins isolés sont encore visibles, à l'état de vestiges. Il n'en restera bientôt plus aucune trace. Cet exemple montre bien que la centaine de moulins étudiés ne représente qu'une part seulement du nombre d'installations qui ont vu le jour au cours des siècles dans ces vallées.

Le village d'Entrevaux, comme celui d'Allos, était lui aussi très bien équipé en moulins. L'essentiel de ces installations était concentré dans un quartier situé face au bourg, sur une dérivation de la Chalvagne, quelques mètres en amont de sa confluence avec le Var. Le quartier des moulins offre un grand intérêt car il permet d'observer un phénomène assez caractéristique de succession de roues

---

1. Ces notices sont consultables sur le site <http://patrimages.regionpaca.fr/index.php>

hydrauliques disposées immédiatement les unes à la suite des autres. En tout, sur une centaine de mètres, six installations différentes ont fait tourner cinq roues horizontales, une roue verticale et une turbine. La centrale électrique dans laquelle se trouve cette dernière est la plus récente mais aussi la plus ruinée de ces petites usines. Elle se trouvait en



Fig. 2: Un moulin à huile à Entrevaux.  
(© Région Provence-Alpes-Côte d'Azur - Inventaire général - Frédéric Pavarel, 2007)

amont du moulin à farine, des trois moulins à huiles et de l'usine textile. Ce quartier artisanal illustre parfaitement la diversité des formes d'exploitation de l'énergie de l'eau à l'échelle du pays.

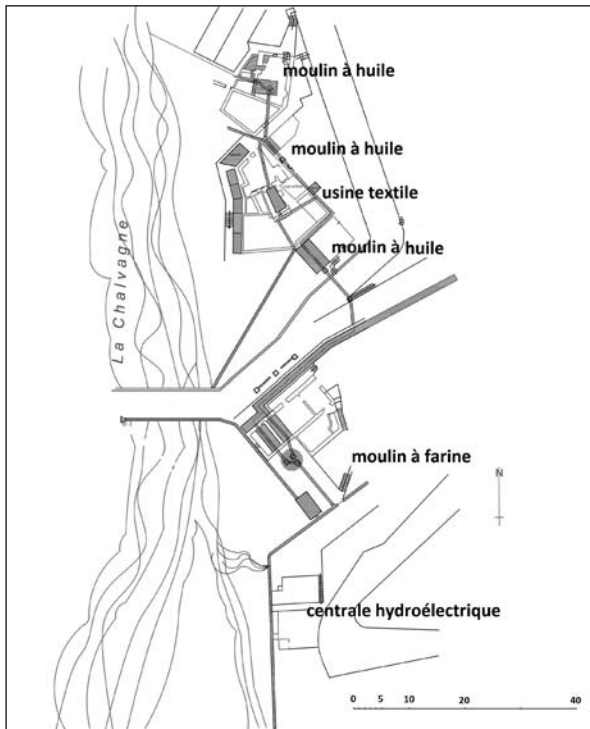


Fig. 3: Le quartier des moulins à Entrevaux.

(© Région Provence-Alpes-Côte d'Azur - Inventaire général - Nathalie Pégand, 2012)

*L'industrie de la laine*<sup>2</sup>

La haute vallée du Verdon est connue pour sa proto-industrie textile très ancienne. Allos, Colmars, Villars-Colmars ou Beauvezer consacraient depuis le Moyen Âge une part importante de l'année à produire des *cordeillats*, des *cadis*, ou des *droguets*, ces tissus de laine grossiers qui furent l'essentiel de la production textile locale jusqu'à la Révolution.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, cette activité a pris un virage plus nettement industriel et les petites usines se sont multipliées. Ces draperies tournaient le dos à la fabrication à domicile et regroupaient les différentes étapes de la fabrication. Une telle évolution dans les modes de production fut rendue possible par l'adoption des cardeuses et des *mule-jennies* dérivées de celles qui furent inventées en Angleterre à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle pour le coton. La mécanisation du filage apportait un second souffle à une activité textile qui reposait auparavant sur la mobilisation d'une importante main-d'œuvre travaillant à domicile pour alimenter les métiers à tisser. Elle supposait aussi la généralisation de l'emploi de l'énergie hydraulique qui était jusque-là réservée au foulonnage et l'installation de roues verticales. Les roues horizontales, qui étaient alors généralisées dans ces pays de montagne, ne pouvaient pas, en effet, fournir la puissance nécessaire à la mise en mouvement de toutes les machines.

Cette aventure industrielle a duré environ un siècle. Elle est apparue en 1819 à Saint-André-les-Alpes, avec l'usine d'André Honnorat qui fut non seulement la première mais aussi la plus importante des draperies du Moyen Verdon. Saint-André-les-Alpes est devenu au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle la capitale des draperies, mais ce rayonnement a été très bref. À partir des années 1870-1880, la plupart des usines ont fermé. Seules ont subsisté celles de Beauvezer, dans le Haut-Verdon, qui devint alors le principal foyer de production.

En tout, une trentaine de draperies ont été identifiées. Certaines étaient de taille modeste, n'employant qu'une dizaine d'ouvriers. D'autres, en revanche, ont atteint une dimension plus conséquente et ont fourni du travail à une centaine de personnes. Ces dernières se remarquent encore aisément dans le paysage en raison de leur taille. Ces vastes constructions n'ont pas adopté de formes architecturales spécifiques. Elles ont été bâties selon les modes de construction observés dans le monde agricole, tant pour les matériaux employés que pour la morphologie des bâtiments. Elles se distinguent malgré tout par leur volume puisqu'elles peuvent aligner, pour les plus grandes, plus d'une quinzaine de travées sur deux ou trois niveaux.

Très peu de draperies du XIX<sup>e</sup> siècle ont entièrement disparu. L'état de conservation de celles qui existent encore aujourd'hui est variable. Quelques-

---

2. L'histoire de cette industrie fait l'objet de recherches anciennes. Dès les années 1950, Mireille Mistral lui consacrait sa thèse de sciences économiques. Plus récemment, de nouvelles études ont été entreprises. Signalons notamment celle, à paraître, d'Éric Fabre, maître de conférences à Aix-Marseille universités.

unes sont très largement ruinées et les intérieurs de celles qui sont parvenues jusqu'à nous ont été la plupart du temps profondément transformés, le plus souvent en logements. Leur taille un peu démesurée dans ces villages reculés a favorisé certains types de reconversion, en gendarmerie à Saint-André, à Barrême, ou à Entrevaux, ou en hôtel, comme à Beauvezer ou à Colmars.

Parmi cet ensemble, deux draperies situées à Beauvezer attirent particulièrement l'attention car elles sont pratiquement dans l'état dans lequel elles se trouvaient lorsque leurs turbines ont cessé de tourner et possèdent encore toutes leurs machines ou presque. Elles appartenaient toutes deux à la même famille, les Trotabas, et ont fermé progressivement dans la première moitié du <sup>xx</sup>e siècle. La plus petite des deux a même ponctuellement été exploitée après la Seconde Guerre mondiale. Leur état de conservation exceptionnel en fait des exemples remarquables d'un système de production archaïque qui s'est prolongé très tardivement et qui se caractérisait par le traitement complet de la chaîne de production, du fil de laine brut au produit fini à l'apparence typique d'un drap de laine assez grossier.

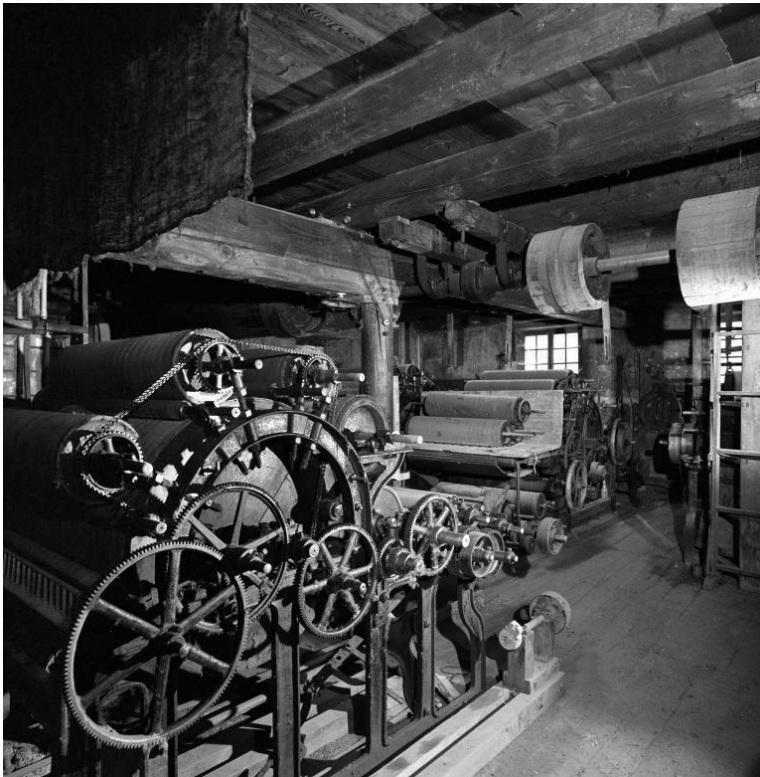


Fig. 4: Vue intérieure d'une des draperies Trotabas à Beauvezer.

(© Région Provence-Alpes-Côte d'Azur - Inventaire général - Marc Heller, 2006)

*La minoterie de La Mure-Argens<sup>3</sup>*

Une de ces draperies a connu un destin assez original. Elle se trouve sur les bords de l'Issole, dans la commune de La Mure-Argens, à un lancer de pierre de l'usine Honnorat de Saint-André-les-Alpes. Dans les premières années du xx<sup>e</sup> siècle, probablement en 1902, son propriétaire, Achille Dol, y a aménagé une minoterie. Jusqu'en 1972, cette usine familiale a profité de sa proximité avec le chemin de fer pour produire des farines à partir de blés provenant de toute la France. Là encore, la passion du dernier propriétaire pour son usine l'a conduit à l'entretenir après la fermeture, ce qui explique l'état de conservation exceptionnel de toute la machinerie.

L'usine, dont la façade est encore barrée par l'inscription *Minoterie des Alpes*, comprend cinq étages. Une visite du lieu fait rapidement comprendre le principe de fonctionnement de cette grande machine de bois et de métal intégrée sur plusieurs étages. À l'étage de soubassement se trouvent la turbine et l'arbre de transmission horizontal qui assurent la mise en mouvement automatique des machines dans les étages et les onze allers-retours effectués par le blé entre les broyeurs du rez-de-chaussée surélevé et les équipements de bluterie du second étage. Tout est encore en place, les élévateurs à godets, la bluterie centrifuge, les plansichters, la trieuse, la filtreuse à air pulsé, l'époin-



Fig. 5: La salle des broyeurs de la minoterie de La Mure-Argens. (© Région Provence-Alpes-Côte d'Azur - Inventaire général - Marc Heller, 2006)

teuse, le tarare etc. Si les cuirs des chaînes à godets et les filtres n'étaient pas si usés, on pourrait presque croire qu'il suffit d'enclencher l'arrivée d'eau pour remettre en marche toute cette mécanique. Même si certaines machines ont été remplacées jusqu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, l'ensemble constitue un exemple très caractéristique de ces nombreuses minoteries créées à la fin du xix<sup>e</sup> siècle selon les procédés les plus modernes faisant appel à la technique hongroise des broyeurs à cylindres. On peut également voir à l'étage de

3. Pour l'histoire de cette minoterie, voir notamment le rapport de l'étude documentaire rédigé en 2013 par le cabinet d'études Patrimoine, Recherches, Avenir et consultable au centre de documentation du service de l'Inventaire.



soubassement les derniers vestiges de l'époque de la draperie. On y remarque encore le foyer des grandes cuves qui servaient à nettoyer la laine.

### *La distillation de la lavande*

Le Pays A3V est au cœur des zones où pousse naturellement la lavande<sup>4</sup>. Pendant des siècles, la cueillette de cette plante et sa distillation sont restées des activités très artisanales, mais à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, sous la pression de la demande des parfumeurs grassois, l'essence de lavande est devenue un produit très recherché et sa production a rapidement bouleversé l'économie du pays.

Grâce à la qualité de ses fleurs et à la présence du chemin de fer qui le reliait à Digne, le village de Barrême a vu se multiplier les usines de distillation. La première d'entre elles fut créée dès 1905 à l'initiative de Schimmel, une société allemande spécialisée dans la chimie. Cette distillerie fut mise sous séquestre pendant la Première Guerre mondiale et changea plusieurs fois de mains avant de devenir la propriété d'un important parfumeur du bassin grassois, la société Mane du Bar-sur-Loup. Cette première usine avait ouvert la voie. Dans les années 1920, les parfumeurs grassois se sont installés en nombre à Barrême. Ils y ont construit de petites usines de distillation qui avaient notamment pour but de contourner les innombrables distillateurs ambulants. Schimmel avait montré que leurs alambics archaïques donnaient des essences de qualité médiocre et qu'il était indispensable d'utiliser un procédé de distillation faisant appel à la vapeur. C'est ainsi que Barrême fut pour un temps la capitale de la lavande. La culture de la lavande et sa distillation sont rapidement devenues des activités essentielles à la vie locale. Au moment où les usines textiles avaient fermé les unes après les autres, elles ont constitué une manne financière inespérée pour ces territoires durement frappés par l'exode rural. À Saint-André-les-Alpes, c'est justement dans l'ancienne draperie Honnorat que Lautier fils, un autre gros parfumeur grassois, a installé ses alambics. Ces usines ont eu pour la plupart une existence très brève. Elles ont commencé à fermer dès le lendemain de la Seconde Guerre mondiale, sous la pression du développement de la culture du lavandin et de la concurrence des nouveaux modèles d'alambics de campagne qui permettaient désormais de distiller à la vapeur sans avoir besoin de construire une usine équipée d'une chaufferie. La plupart des bâtiments de Barrême sont encore debout. Les mieux conservés et les plus marquants sont sans conteste ceux de la distillerie Schimmel puis Mane, qui fut jusqu'à sa fermeture en 1972 la plus importante du Pays.

---

4. Géraud BUFFA, « La parfumerie grassoise et la lavande », *Cahiers de la Méditerranée*, à paraître en 2016.



Fig. 6: La distillerie Schimmel puis Mane de Barrême.

(© Région Provence-Alpes-Côte d'Azur - Inventaire général - Frédéric Pauvarel, 2014)

#### DIFFÉRENTS MODES DE VALORISATION

Depuis 2009, le Pays A3V travaille à la valorisation de ce patrimoine. Mobilisant l'ensemble des acteurs publics, et particulièrement les communautés de communes qui ont agi conjointement dans le cadre d'une entente intercommunale, il a élaboré un ambitieux programme dont l'aboutissement est aujourd'hui en cours. *Secrets de fabriques* a été conçu comme un réseau de découverte des richesses patrimoniales de l'industrie bas-alpine.

Réunir dans un même projet de valorisation des thématiques aussi variées n'a rien d'artificiel. Des vieux moulins à la minoterie de La Mure, des draperies aux distilleries, les différentes étapes de la reconversion industrielle dans le pays A3V illustrent parfaitement le passage du monde de l'artisanat à celui de l'industrie dans une zone agricole. Cette dimension agricole est essentielle. Elle est un des éléments les plus marquants de l'identité du territoire et a entièrement façonné l'économie locale avant que le tourisme ne devienne le seul facteur de développement. Les industries extractives n'ont que peu été développées dans cette partie du département et les industries de transformation se sont essentiellement concentrées sur les produits agricoles comme le blé, les olives, la laine, le bois ou la lavande<sup>5</sup>.

Ces activités industrielles, successives ou concomitantes, ont d'autres points communs. Bien souvent, ce sont les mêmes bâtiments qui ont été réutilisés. La présence d'une chute d'eau à même de fournir l'énergie nécessaire explique en grande partie ce phénomène, mais elle n'est pas la seule. La capacité à mobiliser des capitaux de la part des propriétaires enrichis par leur outil de travail a également joué un rôle.

5. Cela ne veut pas forcément dire que ces usines n'ont transformé que des matières premières locales. On l'a vu, la minoterie se fournissait en blés du centre de la France, et avant même l'arrivée du chemin de fer, certaines draperies s'approvisionnaient en laines en provenance de zones géographiques très éloignées.

Enfin, il faut souligner le rôle du chemin de fer, qui relie depuis le tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles la plupart des villages concernés. Cette ligne ferroviaire a été trop tardive pour avoir un impact sur les usines textiles ou sur les moulins. Elle a, en revanche, joué un vrai rôle pour les distilleries ou pour la minoterie. Aujourd'hui, ce lien physique entre les différents sites de *Secrets de fabriques* est appelé à devenir un support touristique essentiel. Il était associé à l'essor de l'industrie; ses grands viaducs sont aujourd'hui eux aussi en voie de patrimonialisation.

Comme pour tous les projets de ce type, l'aboutissement a été long et difficile. De nombreux obstacles se sont dressés au fur et à mesure de son avancement. Naturellement, la contrainte financière a joué un grand rôle. Aussi bien en investissement qu'en fonctionnement, il était nécessaire de rester dans le cadre de budgets raisonnables correspondant aux capacités locales. Dans ces conditions, la propriété foncière des lieux à valoriser pouvait éventuellement faire l'objet d'un débat. Ce problème ne se posait pas à Entrevaux, où les moulins les mieux conservés, y compris le moulin à huile encore en service, appartenaient déjà à la commune. Il était du reste possible de les visiter depuis de nombreuses années en faisant appel aux services de l'office de tourisme. À Barrême, le cas de figure était légèrement différent. La distillerie, devenue depuis longtemps salle communale polyvalente, ne pouvait être entièrement réaffectée au programme de valorisation. À La Mure, la minoterie a pu faire l'objet d'une acquisition par la commune. En revanche, les draperies Trotabas de Beauvezer étaient en mains privées et le sont restées. En fonction de ces contraintes, différents modes de valorisation ont été imaginés, chacun devant s'adapter aux différents contextes.

Après avoir envisagé d'ouvrir un lieu consacré à l'histoire des draperies dans le buffet de la gare de Thorame-Haute, la maîtrise d'ouvrage du projet a finalement choisi d'exploiter les possibilités offertes par les modes de valorisation virtuels. Une application interactive pour *smartphones* et tablettes tactiles a ainsi été développée pour présenter le rôle joué par le pastoralisme et l'industrie lainière dans la vallée du Verdon. Elle invite depuis 2013 à visiter différents villages de Thorame-Haute à Allos pour se rendre dans un des 14 points d'intérêt matérialisés par des bornes d'où l'on peut déclencher le contenu interactif si on ne l'a pas encore téléchargé. Le rôle des draps du Verdon est ainsi expliqué au travers de nombreux documents anciens, des enregistrements de témoignages ou des précisions historiques qui prennent en compte la dimension culturelle, architecturale et paysagère de l'empreinte des draperies. Les touristes qui ne sont pas équipés de leur propre matériel peuvent utiliser les tablettes qui sont mises à leur disposition dans les offices de tourisme.

Une application virtuelle a également été mise en place dans le cadre de la nouvelle mise en valeur du quartier des moulins d'Entrevaux. Son principe de fonctionnement est identique. Le sentier d'interprétation du patrimoine entrevalais forme une boucle de moins d'un kilomètre autour des différents

centres d'intérêt et les conditions de visite des moulins eux-mêmes ont été améliorées. Dans les deux cas, les applications intègrent des éléments qui sortent de leur thématique principale et prennent en compte les autres aspects remarquables du paysage environnant.

Comme les moulins d'Entrevaux, la minoterie de La Mure-Argens et la distillerie de Barrême vont s'ouvrir au public. La création de ces nouveaux centres d'interprétation a naturellement nécessité d'importants travaux. Conçus par un architecte du patrimoine, les deux projets architecturaux ont adopté un parti pris d'intervention minimale. Une muséographie respectueuse de cet environnement et adaptée aux visites en famille a été imaginée pour chacun des deux sites. La distillerie de Barrême a ouvert ses portes en juillet 2015. La visite s'organise autour de différents espaces qui comprennent à l'accueil un petit jardin dédié aux plantes à parfum et offrent les clés de compréhension de l'histoire du lieu, de la culture de ces plantes et des techniques de distillation.

De son côté, la minoterie de La Mure doit ouvrir en 2016. Dès 2012, une intervention de conservation a été entreprise sur les nombreuses parties en bois de la machinerie. Un diagnostic, commandé au Centre interrégional de conservation et de restauration du patrimoine (C.I.C.R.P.) de Marseille, a formulé les préconisations de traitement qui ont été mises en œuvre pour assurer la désinfestation et le dépoussiérage. Cette opération était indispensable: la pérennité des parties traitées était notamment menacée par les assauts ravageurs des insectes xylophages. Les différents objets présents sur le site depuis la fermeture il y a plus de quarante ans ont été inventoriés, dépoussiérés et stockés en vue de leur réutilisation dans le parcours de la visite. Depuis, la vieille usine, dont les planchers fatigués n'avaient pas été conçus pour accueillir du public, est en pleine transformation. Ces travaux ont notamment pour ambition de satisfaire aux exigences de l'accessibilité et de la muséographie tout en conservant l'atmosphère unique qui saisit celui qui pénètre dans ce lieu.

\*  
\*   \*

La collaboration entre le service de l'Inventaire général et le Pays A3V illustre à merveille l'importance de l'approfondissement des connaissances avant toute entreprise de valorisation. La valeur patrimoniale d'une église, d'une usine ou d'un ouvrage d'art n'est pas absolue. Elle dépend d'un grand nombre de facteurs: sa rareté ou sa représentativité, son importance historique ou architecturale, son état de conservation etc. L'analyse de tous ces critères suppose un état des connaissances suffisant que le travail de l'Inventaire peut fournir. Les décideurs disposent ainsi d'un moyen efficace pour juger de l'opportunité d'un projet. Le déploiement progressif des outils de

mise en valeur imaginés pour le patrimoine du Pays A3V vient apporter une réponse adaptée aux questions que se posaient les élus locaux il y a dix ans. Espérons que cette aventure, à la croisée des chemins de la recherche scientifique et de l'aménagement du territoire, trouve sa conclusion dans la satisfaction du public.

Géraud BUFFA

\*  
\* \* \*

#### RÉSUMÉ

L'Inventaire du patrimoine mené depuis 2004 dans le Pays Asses, Verdon, Var, Vaire a conduit ce dernier à mettre en place un programme de valorisation de plusieurs anciens lieux de production artisanaux et industriels de son territoire. Des moulins hydrauliques aux distilleries de lavande en passant par les usines textiles qui ont fait la richesse de la vallée du Verdon au XIX<sup>e</sup> siècle, ce patrimoine industriel fait l'objet d'importants investissements. En utilisant différents outils pour le valoriser (création d'application pour tablettes ou ouverture au public de véritables centres d'interprétation), le Pays invite depuis 2013 les nombreux touristes qui le visitent à découvrir cet aspect de son histoire.

#### ABSTRACT

The Inventory of Heritage conducted since 2004 in the area known as the Pays Asses, Verdon, Var, Vaire, led to a development program of several old artisanal and industrial production sites. From Hydraulic mills to lavender distilleries, through textile factories that made the richness of the Verdon valley in the nineteenth century, this industrial heritage has been a major topic of investments. Since 2013, and by using various tools aiming at enhancing this heritage (i.e.: the creation of apps for tablets, public openings of actual interpretation centers), the Pays Asses, Verdon, Var, Vaire has been welcoming many tourists eager to discover this aspect of its history.

